

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

Les grandes infrastructures et les zones d'activité commerciale ou industrielle

Les grandes infrastructures et les zones d'activité commerciale ou industrielle représentaient en 2006 18% de la superficie des actuelles communes du Grand Lyon.

Au cours du XIX^e siècle, industrialisation, urbanisation et développement des infrastructures sont allés de pair, qu'il s'agisse de l'extension de la presqu'île lyonnaise ou de l'industrialisation de la rive gauche du Rhône. Cette dynamique s'est poursuivie tout au long du XX^e siècle, l'industrie lyonnaise étendant ses emprises sur le territoire de l'agglomération, en particulier dans l'est et le sud-est. La constitution progressive de la Vallée de la Chimie en est l'illustration, de l'installation de l'usine d'acide sulfurique Perret à Saint-Fons en 1854 à la construction de la raffinerie de Feyzin entre 1961 et 1964. Les infrastructures de transport ont suivi la même dynamique, le XIX^e siècle voyant l'essor du chemin de fer : arrivée du train de Saint-Etienne en 1832, connexion vers Paris et vers Marseille en 1856, ouverture du chemin de fer de l'est de Lyon en 1881... Pour la période contemporaine, citons l'arrivée du TGV en 1981, l'ouverture de l'autoroute A7 à Lyon en 1965, l'achèvement de l'A6 et l'ouverture du tunnel de Fourvière en 1971, l'ouverture de l'A43 en 1973...

Le paysage de l'agglomération lyonnaise s'en trouve évidemment marqué, d'autant que ces développements ont entraîné une forte consommation foncière et des transformations irréversibles : nivellement et remblaiement de vastes surfaces, notamment des zones humides aux abords du Rhône (l'usine Perret précitée s'établit par exemple sur une prairie humide du lieu-dit Les Rivières¹, tandis que, au regard des cartes d'état-major du XIX^e siècle, les actuels établissements Rhodia de Saint-Fons sont situés à l'emplacement d'une ancienne île aux Acacias), cloisonnement du paysage (à l'image des Monts d'Or, accolés au sud à l'agglomération et isolés à l'est et au nord par l'A6 et l'A46), pollutions chroniques de certains sols et rejets atmosphériques acidifiants ou toxiques liés à l'industrie et aux transports...

Sites industriels, zones d'activité et grandes voies de communication ne sont cependant pas nécessairement des déserts biologiques. À la faveur de tènements délaissés ou d'équipements tels que des bassins d'eau pluviale ou des talus végétalisés, ces espaces ont un potentiel d'accueil pour la faune et la flore ordinaire, voire pour des espèces spécialisées y trouvant des milieux de substitution. Ces terrains remaniés sont également des lieux propices pour l'implantation rapide et massive d'espèces exotiques. À la fin de l'été 2011, un observateur attentif pouvait ainsi relever l'omniprésence du Sénéçon du Cap (*Senecio inaequidens*), aux belles fleurs jaunes, sur les talus des autoroutes et voies rapides de l'agglomération... une espèce sud-africaine dont la première mention locale ne remonte qu'à 1990²...

Ce chapitre permet d'aborder l'originalité de ces milieux créés de toute pièce par l'activité humaine. La première contribution montre les possibilités d'appropriation par la faune et la flore de bassins de régulation de l'eau pluviale, dans le cas du Parc technologique de Saint-Priest (Lola Diebolt). Elle est suivie d'un regard sur les peuplements d'Odonates observés dans ce type de milieu (Daniel Grand). Le texte suivant présente les résultats de l'étude de la faune et de la flore au sein de la raffinerie de Feyzin (Vincent Gaget). Ce chapitre s'achève par un bref exposé sur une espèce uniquement observée en contexte industriel ou autoroutier, l'Arroche rose *Atriplex rosea* (Jean-Marc Tison). ♦

¹ LAFERRERE M., 1961. La concentration industrielle lyonnaise. 1. Saint-Fons. Revue de géographie de Lyon, 36 (2) : 179-187.

² NETIEN G., 1993. Flore Lyonnaise. Société linnéenne de Lyon, 623 p.



■ Industrie et infrastructures de transport dans la Vallée de la Chimie. © Jacques Léone - Grand Lyon



■ Zone d'activité commerciale et tertiaire de Porte des Alpes à Saint-Priest, en bordure de l'autoroute A43. © Jacques Léone - Grand Lyon

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.